

---

---

rêta en mars 1918, avec son corps d'armée hâtivement renforcé d'un corps de cavalerie, une des dernières tentatives faites par les Allemands pour percer notre front. J'observerai seulement que le long séjour qu'il a fait en pays musulman, particulièrement au Maroc, ne fut pas une préparation inutile à la nouvelle mission qu'il est en train de remplir. Avec le sens critique très développé qui le caractérise, le général Pellé n'a pas eu grand'peine à faire deux parts de son expérience marocaine : ce qu'il fallait retenir, et ce qu'il convenait d'oublier.

Je rencontrai pour la première fois Izzet Pacha à un déjeuner intime, chez des amis communs. Grand et gros, une tête forte et bien construite supportée par de larges épaules, des yeux bleus très clairs, très francs, et parfois très doux, la moustache et les cheveux presque blancs, le maréchal m'apparut tout à fait différent des exemplaires de général turc que j'avais déjà rencontrés, et, pour tout dire d'un mot, le contraire d'un Oriental. Pourtant à le regarder mieux, j'apercevais quelques détails qui pouvaient, à la rigueur, laisser deviner une origine albanaise. Son accueil affable et familier, son regard droit, sa manière de parler douce et nette, puis quelques-uns de ses gestes à table éveillèrent en mon esprit, avec une étrange insistance, l'image et le souvenir du maréchal Joffre. Je note cette impression, pour l'avoir éprouvée à plusieurs reprises. Plusieurs fois, en effet, durant mon séjour à Constantinople, Izzet pacha me fit l'honneur de me recevoir et de s'entretenir avec moi. Je l'ai toujours trouvé prudent, réfléchi, modéré dans l'expression comme dans la pensée, et surtout pénétré du senti-